

BUREAUX :
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XII^e)

ABONNEMENTS :
FRANCE ÉTRANGER
Un an. . . 20 fr. 22 fr.
Six mois. 10 fr. 11 fr.

Pierre HENRY, directeur

:: PUBLICITÉ ::
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

20 Mars 1920

0 fr. 50

:: NUMÉRO 29 ::
Paraît le Samedi

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
:: 20, Rue du Croissant, 20 ::

SOMMAIRE :

Les Idées -- Les Faits

Les Films de la Semaine

La Phologénie

telle que la définissent
les vedettes de l'écran

*Réponses aux Questions
posées par nos Lecteurs*

et un

article sur

NORMA TALMADGE

l'émouvante interprète de

LA SECRÉTAIRE PRIVÉE
L'IRRESPONSABLE
LES HIRONDELLES
et LA CITÉ DÉFENDUE



LES IDÉES

le film
en épisodes

On pourrait véritablement croire, à l'annonce de l'avalanche de films en épisodes dont nous sommes menacés, que cette forme de narration visuelle jouit auprès du public — auquel ils sont destinés — d'une faveur marquée. La vérité est assez différente : le film en épisodes rencontre, avant tout, bon ou mauvais, l'approbation des propriétaires de salles. Et comme ces derniers, en ce qui concerne le choix des films, sont les maîtres à peu près absolus...

Et pourquoi cette faveur ? Simplement parce que le film en épisodes est le meilleur moyen connu de faire revenir hebdomadairement les mêmes spectateurs dans la même salle. Le ciné-roman est au cinéma ce que le roman-feuilleton est au journal.

Mais encore faut-il que, pour attirer régulièrement les mêmes spectateurs une fois par semaine dans la salle qui le projette, le ciné-roman éveille un intérêt ou tout au moins une curiosité suffisante. Et un court historique de l'évolution de ce genre de film montrera que l'on semble de plus en plus négliger cette condition essentielle.

D'où vient, en effet, le ciné-roman actuel ? Simplement de ce que, vers 1913, comme, par une progression continue, on en était arrivé à réaliser des films en quatre et cinq parties, on s'attaqua un beau jour à l'exécution de bandes plus importantes encore, mais d'inspiration identique. C'est ainsi que, quelques mois avant la guerre, on avait tourné *Les trois mousquetaires* et que, en raison de sa longueur, on fut obligé de l'éditer par fractions. De même, ensuite, pour *Les Misérables*, et, plus tard encore, pour *Le Comte de Monte-Cristo*, *Travail* et bientôt *Mathias Sandorf*. Et je crois que l'on peut dire que, jamais, jusqu'à présent, on n'a réalisé de films en épisodes d'intérêt aussi soutenu comme d'équilibre égal.

Ce n'est pas, cependant, que les tentatives aient manqué. On a essayé le mélodrame, l'aventure policière, l'aventure comique ; souvent aussi un amalgame des trois genres. Les meilleurs spécimens en sont : *Les Mystères de Paris*, *Fantômas*, *Le roman comique de Charlot* et de *Lolotte*, et *La Nouvelle Aurore*, ou encore *Judex*. En Amérique est né un genre un peu différent quant à la forme, celui du film-roman d'aventures jarcy d'exploits sensationnels... et d'intrigues semblables. Les films de *Pearl White* et de *Ruth Roland* sont les plus représentatifs de ce genre. Le *Fils de la Nuit*, en France, marque une évolution dans cette voie.

Mais ni les intrigues filmées, en France, ni les exploits sans fin, en Amérique, n'ont réussi à éveiller chez les spectateurs un intérêt égal à celui que fera naître demain encore, si on le veut, l'œuvre filmée de *Hugo* et de *Zola*, de *Alexandre Dumas* et de *Jules Verne*... Pourquoi ? Parce que, dans le genre du film en épisodes comme dans celui du film courant, c'est l'auteur, l'auteur de talent, de génie qui compte ; c'est lui, presque seul, qui assure le succès.

Et surtout, la grande faute, actuellement est de vouloir faire du film sur mesure : douze épisodes de six cents mètres. A ce point de vue, *Le Comte de Monte-Cristo* et *Les Misérables* sont encore les meilleurs films en épisodes parce que leur longueur est ce qu'elle devait être, ni plus, ni moins. En outre, je crois que huit épisodes constituent le grand maximum ; et il faut vraiment que *La Nouvelle Aurore* ait eu de réelles qualités pour supporter le délayage en quinze épisodes qu'on lui fit subir.

Donc, quand les exploitants de salles se rendent compte que le film fractionné en raison de sa longueur en plusieurs épisodes attirait une clientèle fidèle, il y eut pour ce genre de films une demande très suivie. On en est venu à confectionner des inraisemblances douze fois répétées et reliées entre elles principalement par le fait que les interprètes sont les mêmes...

Il faut abandonner cette manière de procéder. Il ne faut pas, délibérément « faire douze épisodes ». Il faut faire des films, des films toujours meilleurs. Ceux qui seront trop longs pour n'occuper qu'une seule représentation seront fractionnés en un nombre raisonnable de chapitres. L'important n'est pas qu'ils aient deux, six, huit, douze ou quinze épisodes et qu'ils rentrent dans les catégories habituelles. L'important c'est que ce soient des productions équilibrées et harmonieuses. Et l'on peut être sûr que ce ne sera pas leur longueur variable qui les empêchera de rencontrer auprès du public la faveur que leur qualité leur vaudra.

Quelle que soit, d'ailleurs, l'opposition que rencontre la modification progressive de l'actuelle façon d'en user avec le film en épisodes, l'évolution s'accomplira, tôt ou tard, chez ceux qui l'auront les premiers compris et, les premiers, auront permis qu'elle se fasse.

Les Français seront les premiers à le comprendre. Seront-ils les premiers à le réaliser ?

P. H.

LES FAITS

EN FRANCE

En cours de réalisation : M. Maurice de Marsan vient d'achever aux studios Eclair d'Epinau, la réalisation du *Droit de tuer*, dont il est aussi l'auteur.

La principale interprète féminine est Mlle Christiane Vernon, que l'on voit cette semaine dans *Papillons*.

Les prochains films de M. de Marsan seront : *L'Holocauste* et *Quand il fallut payer*, dont Mlle Suzanne Delvé interprétera les rôles principaux.

Ensuite commencera la réalisation du *Lys Rouge*, d'après le roman d'Anatole France.

M. Gaston Haon va tourner *Crépuscule d'Epouvante* de M. J. Duvivier, avec la collaboration de M. Etiévant pour la mise en scène.

M. Deschamps va tourner *L'Agonie des Aigles*, d'après le roman de Georges d'Espèrès, avec la collaboration de M. Duvivier.

M. Clément Vautel va continuer la série des « Petits Tyrans ». Après *S. M. le Chauffeur de Taxi* et *Rien à louer*, voici *La Fille sauvage* et *le Couturier*, que filmera M. Luitz-Morat.

M. Maurice Dumas vient d'achever un scénario spécialement conçu pour l'écran. M. G. Leprieux en dirigera la réalisation. Les interprètes sont : Mlles Maxa et Yvonne Devigne ; MM. Bouchez et Bossis.

A Nice : C'est *L'Empire du Diamant* que Léonce Perret tourne à Nice, au Ciné-Studio. L'auteur est M. Valentin Mandelstramm, retour d'un voyage d'études aux Etats-Unis, où il s'est initié aux difficultés du « découpage ».

Parmi les artistes français engagés pour paraître dans ce film aux côtés des vedettes américaines que nous avons annoncées dans notre avant-dernier numéro, il faut citer en tête : MM. Léon Mathot, par autorisation de la maison Pathé et Jacques Volnys.

En outre, M. Marcel Lévesque tournera, avec le consentement de M. Louis Nalpas, une comédie pour les Films Léonce Perret.

M. Abel Gance, arrêté quelques jours dans son travail par la grève des cheminots — on sait qu'il tourne actuellement dans une gare proche de Nice des scènes de *La Rose du Rail* — a repris son travail.

Outre Miss Ivy-Close, les interprètes de ce film sont : MM. Séverin-Mars, De Gravone, Téroff et Pierre Magnier, dans le rôle qu'Henri-Roussel vient d'abandonner.

La Rose du Rail terminée, Abel Gance entreprendra la réalisation du *Don Quichotte* pour lequel la maison Pathé a décidé de faire venir spécialement en France Frank Keenan.

Dans le studio que l'on vient de terminer, René Navarre et Jean Durand travaillent, pour la Société des Ciné-Romans, leurs interprètes sont : Mmes Berthe Dagmar et Forzane ; MM. de Rochefort, Armand Boiville et Casella.

M. Louis Feuillade, qui a complètement terminé *Barrabas*, va commencer sous peu la réalisation d'un nouveau film, de métrage courant cette fois.

Un cinquième studio vient d'être achevé au Ciné-Studio Louis Nalpas.

La direction du Mogador-Palace a décidé de représenter la plupart des films qui ont obtenu le plus de suffrages auprès du public, dans le referendum organisé par *Comœdia*. *Forfaiture* inaugure dignement la série de ces résurrections ; son succès est encore loin d'être épuisé.

La Ciné-Location Eclipse semble se décider à rééditer les films de la Triangle qui firent sa fortune, voici trois ans.

Après *Forfaiture*, *Molly* et *Marie-les-Haillons*, réédités l'été dernier, voici qu'elle annonce pour avril *Une aventure à New-York*, le premier

film de Douglas Fairbanks qui ait paru en France, et probablement le meilleur de ceux où cet artiste ait paru.

Espérons que l'Eclipse continuera dans cette voie.

Un des plus jeunes metteurs en scène français, M. René Coiffard nous est revenu d'Amérique où il a tourné pour Blue Bird, Astra, Canadian Impérial, des films comme *Ketty Brown*, *The man from Rocky*, *The sign of the yellow*, etc. C'est en France qu'il veut utiliser son expérience de la technique américaine, en collaborant avec M. Louis Delluc aux productions de la Parisia-Film. Nous avons donné le titre du premier film de cette nouvelle firme éditrice : *Fumée Noire*, sera interprété par Eve Francis, Jean-Hervé, Dolly Spring, Paul Strozzi.

Principaux films français présentés dernièrement aux personnalités cinématographiques pour être édités d'ici un mois ou deux :

La Rafale, d'après Bernstein, filmée par J. de Baroncelli avec Fannie Ward, Joffre, Jean Dax et Croué pour interprètes. (Edition : 9 avril).

La Croisade, de René Le Somptier, avec MM. Van Daële, Bogaërt, S. de Pedrelli et Mmes France Dhélia et Claude Mérelle pour interprètes. (Edition : 19 avril).

Le Dieu du Hasard, de F. Nozière, filmé par H. Pouctal, avec Gaby Deslys, Tréville, Oudart et Harry Pilcer pour interprètes. (Edition : 2 avril).

Le sang des Immortelles, d'André Legrand, filmé par Liabel, avec

RÉPONSES
AUX QUESTIONS

Un jeune scénariste. — Pour vous qui désirez connaître à fond le « découpage », il y a en ce moment quelque chose de très utile à faire. Lisez *La Rafale*, de Bernstein, et *La Main*, de Maupassant, et essayez-vous à faire le découpage des principales scènes. Ces deux œuvres ont été dernièrement filmées, et lorsqu'elles paraîtront, vous pourrez vous rendre compte de la valeur de votre travail.

Docteur Oletto. — Ce que vous dites est juste ; leur seule excuse est dans la pauvreté des moyens dont ils disposent.

Lotus bien. — Wallace Reid était Sertling dans *Le Talisman*. Né à Saint-Louis en 1892. — M. René Cresté avait le principal rôle dans *Le roi de la Montagne*.

Jacki. — Constance Talmadge est née aux Etats-Unis en avril 1900. — Je ne puis répondre aux deux autres questions.

G. White. — Je ne connais d'autre adresse de Pearl White que celle qui a paru plusieurs fois tout dernièrement encore. — Suzanne Le Bret, dans *Une étoile de cinéma*.

Patouillard. — L'adresse d'Earle Foxe m'est inconnue. Ayez recours aux bons offices de Mabel Condon and Co. — Quand un artiste crée sa propre compagnie il n'est pas obligé pour cela d'avoir un studio à lui. Le plus souvent il en loue un... ou encore il tourne en plein air avec des moyens de fortune.

G. Gladys. — Faites quelques tentatives auprès des maisons productrices ; je ne vois pas d'autre moyen.

Roberte P. — Frank Mayo tourne très assidûment, mais les films World ne sont plus guère édités en France. — Puisque vous tenez à le savoir : je suis né près de Lille il y a moins de quarante ans et plus de vingt ans.

Une inconnue. — Tout le monde sait que le nom de l'interprète du rôle du *Fils de la Nuit* se nomme Fred Zorilla. Originnaire de l'Amérique du Sud.

Soledad Magri. — Mais oui, M. Cresté vit toujours. Son prochain film a en effet pour titre *Le remords imaginé*.

Fleur des bois. — Pour Pearl White et *Par Amour* voyez les numéros 2 et 11. — Répétons pour vous que Jack Holt était partenaire d'Anita Stewart dans *La Baigneuse inconnue*.

Michelle P. — L'adresse de Charles Bryant est la même que celle de son épouse, Alla Nazimova, maintes fois indiquée ici.

Trais violettes des bois. — Nous n'avons pas

Mlles Renée Sylvaire et Elmière Vautier et MM. Jaquet et Vibert pour interprètes.

Le Penseur, d'Edmond Fleg, filmé par Léon Poirier, avec le concours de Mlle Madys et de MM. André Nox et Tallier pour l'interprétation. (Edition : 7 mai).

Le Carnaval des Vérités, conçu par Marcel L'Herbier et réalisé par lui avec le concours de Mmes Suzanne Després et Marcelle Pradot ; de M. Jaque-Catelain et Paul Capellani pour l'interprétation. (Edition : 4 juin).

Tous ces films, qui sont remarquables pour des raisons très diverses, ont été très favorablement accueillis.

Prochains ciné-feuilletons et ciné-romans d'aventures :

Le gant rouge, en douze épisodes, avec Marie Walcamp (fin mars). *L'intrépide canadienne*, en douze épisodes, avec Helen Holmes (fin mai).

L'héroïne du Colorado, en douze épisodes, avec Gerda Holmès (fin avril).

Les Frères du Silence, en dix épisodes, avec Kathleen Clifford (fin avril).

Draga, l'héroïque princesse, en douze épisodes, avec Hedda Nova et Frank Glendon (fin avril).

Le mystère du Silence, en quinze épisodes, par M. Jules de Gastyne (fin avril).

Impéria, en douze épisodes, par M. Arthur Bernède (7 mai).

entre nous

POSÉES PAR
NOS LECTEURS

consacré d'article à M. Lagrenée qui, d'ailleurs, est un artiste de théâtre plutôt que de cinéma.

Lucie. — J'ignore si Ruth Roland connaît notre langue, mais en tout cas elle répond aux lettres que lui adressent nos compatriotes par l'envoi d'une photo signée.

Miguelt. — Musidora n'est pas le véritable nom de cette artiste. C'est tout ce que je sais.

Suzel. — J'ignore si *Travail* sera publié, comme ce fut le cas pour *Le Comte de Monte-Cristo*, en brochures illustrées par le film. Les Romans-Cinéma, boulevard Saint-Michel, 78, pourraient vous renseigner.

Jacques Billard. — Je répète que j'ignore l'adresse de Max Linder en Californie.

Rosenn Morgan. — Si vous n'êtes pas directeur de salle, aucune maison de location ne vous vendra de photos d'artistes. Le mieux est d'écrire à votre artiste préférée.

Douglas. — Le numéro 26 vous renseignera complètement sur les titres américains des films de Charlie Chaplin. — *Charlot sauveur* est une réédition de *Charlot pompier*.

L.R. 321. — Une vue qui s'ouvre à Paris est tout d'abord un tout petit rond qui s'élargit au point de démasquer toute la vue. — Le jeune Jimmy de *Cœurs ennemis* se nomme Charles Jackson.

P. Rambaud. — Je ne pense pas que Chaplin comprenne notre langue. Comme bien vous pensez, il a autre chose à faire que répondre en personne à ses innombrables correspondants.

Argine. — Frank Mayo était Max Lamar du *Cercle Rouge*. — Pour Nazimova voyez le numéro 26. — Je ne connais pas de maison se chargeant de l'exécution de « bouts d'essai ».

Marguerite. — Pour l'adresse de W. S. Hart voyez le numéro 22.

Remundo C. — Margarita Fisher est née aux Etats-Unis en 1894. Divorcée récemment d'Harry Pollard, qui mit en scène un grand nombre de ses films. Pour son adresse voyez le numéro 22.

A future A. G. — La véritable nom de « Lui » est Harold Lloyd. Adresse ci-dessous. — Le nombre de français qui tourment en Amérique est extrêmement restreint, et encore sont-elles des inconnus, ici. — Pour l'adresse actuelle de Mary Miles, voyez le numéro 28.

R.A.B. — J'ignore les titres américains des films de Harry Carey. — *Sang des Grimsby* est le titre du premier film Triangle de la série que sortira d'ici un mois la maison Van Golsenhoven. On verra dans ce film Frank Keenan et Euid Markey.

Pancucule. — Je répète ne rien savoir d'Earle Foxe.

Un lecteur. — Je ne connais pas la distribution des *Mystères de la jungle*.

Orchidée. — Jack Holt est né à Winchester, dans l'Etat de Virginie ; marié. — Adressez votre lettre à Mabel Condon and Co, qui transmettra.

G. de Clermont. — Je regrette de ne pouvoir vous indiquer l'adresse de Mlle Maguenat.

Yvonne B. — Adressez à l'Union-Eclair, 12, rue Gaillon, votre lettre à Mme Josette Andriot.

Une l. assidue. — Jack Mulhall est marié. — Quant à votre autres question : comment devenir artiste de cinéma ? avouez qu'il n'est pas aisé d'y répondre, surtout en quelques lignes.

Adm. de R. J. — Non, pas encore d'article relatif à B. Joubé. — Essayez toujours ; adresse dans le numéro 26. — *La faute d'Odette Maréchal* passera certainement en Belgique. Quand ? je ne puis vous le dire.

Fortune. — Des « nouvelles d'une certaine Talmadge », vous en trouverez dans ce numéro. — Quant à l'adresse de Mme Nazimova, voyez le numéro 22.

Symia B. — pour M. Zorilla, voyez plus haut. Adresse dans le numéro 28.

Lone Star. — Ce film de M. Cresté ayant pour titre *Le Château du Silence*, il est très compréhensible qu'il n'ait pas fait grand bruit. Le prochain film de cet artiste aura pour titre *Le remords imaginé*, et paraîtra d'ici deux mois environ.

Lanini. — Le partenaire de Clara Kimball Young dans *Maman* est Milton Sills.

Mikasa. — J'ignore l'adresse de Montéhus. Ecrivez-lui à l'Olympia. — Louise Fazenda est célibataire. Adresse plus bas.

Un comique au berceau. — Je n'ai pas connaissance d'une firme productrice lyonnaise. — Pourquoi ne ferait-on pas un film avec *La Légende des Siècles* de Hugo ? Griffith n'a-t-il pas l'intention de filmer la Bible, l'an prochain.

Hardy P. — Le délai entre l'édition des films à Paris et à Nice est assez variable. — Ne comptez pas voir le dernier film de Chaplin, *A day's pleasure*, avant au moins deux mois.

A. Mazurier. — Le metteur en scène des Films Pierrot est M. Jacques Grétilat, dont vous avez pu voir dernièrement *La double existence du Docteur Morart*.

Voir la Suite page 7.

SUZANNE ET LES BRIGANDS

Scénario et réalisation de Ch. Burguet
 Suzy Gléarvig Suzanne Grandais
 Paul d'Allèges Paul Capellani
 Balmoredo Mafer
 9-25 mars : Ciné Max-Linder, Demours-Palace, Barbès-Palace, Gaîté-Parisienne.
 26 mars-1^{er} avril : Palais de la Mutualité, Batignolles-Cinéma, Ciné-Magic, avenue de la Motte-Picquet.



Suzanne GRANDAIS
 dans
**SUZANNE
 et les
 BRIGANDS**

PAPILLONS

Scénario de H. Clere filmé par E. E. Violet
 Mag. Verdier Mlles Mag. Murray
 Christiane Christiane Vernon
 Pierre MM. Léon Mathot
 François G. Lannes
 19-25 mars : Palais-Rochecrouart, Ciné-Opéra, Electric-Palace, Colisée, Lutétia, Kinérama, Métropole, Cinéma Paradis, Palais des Fêtes.

LE SYNDICAT DES FESSÉS

Scénario d'Alfred Machard, Filmé par A. Caillard
 Pancucule le jeune Maurice Touzé
 Trinité Télémaque, la petite Simone Genevois
 19-25 mars : Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Artistie, Batignolles, Palais-Rochecrouart, Ciné-Parc, Paris-Ciné, etc....

LA CHIMÈRE

scénario et réalisation de Lucien Lehman
 Messidor-Film Edition Gaumont
 Mlles Geneviève Félix
 Gina Relly
 Pierre Lacroix MM. Van Daële
 Fontain Dorghans
 Chevillot
 Norbert
 Marchal
 Opérateur de prise de vues : M. Bayard.
 19-25 mars : Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Lutetia-Wagram.
 26 mars-1^{er} avril : Cinéma Lecourbe, Pathé-Cluny, Tivoli-Cinéma, Cinéma Legendre.

UN GENTLEMAN RIDER

Film anglais Broadwest
 interprété par Miss Violet Hopson
 MM. Stewart Rome et Gregory Scott
 19-25 mars : Salle Marivaux, Barbès-Palace, Palais de la Mutualité.

BARRABAS

Roman de Maurice Level, filmé par Louis Feuillade
 3^e épisode : *La Villa des Glycines*
 (Dans ce film, M. E. Bréon interprète le rôle du Docteur Lucius, et non celui de Lewis Mor-

Auteurs de Scénarios

Si vous voulez vous faire jouer, la Société de productions cinématographiques L. MORAT et P. REGNIER met à l'écran tous genres de pièces, drames, comédies, etc...
 Envoyez manuscrits à examiner à M. Courau, correspondant de la Société, 32, rue des Vignes, Paris (XVI^e).



Mag MURRAY

**CETTE
 SEMAINE**

:

PAPILLONS



(Photo Emera)

Christiane VERNON

MAX LINDER
 dans *Max et son taxi*, (Film Essanay).
 19-25 mars : Salle Marivaux, Ciné Max-Linder, Ciné-Opéra, Electric-Palace, Demours, Mozart-Palace, Maine-Palace, Lutetia-Wagram, Théâtre Moncey, Colisée.

LINA CAVALIERI
 dans *Vie d'Artiste*, (Film Paramount-Arcraft).
 19-25 mars : Pathé-Cluny.

MACISTE
 dans *Maciste amoureux*, (Film Itala).
 19-25 mars : Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Artistie, Ciné-Pax, Paris-Ciné, Batignolles, etc..

MARCEL LEVESQUE
 dans *Serpentin reporter*, (Film Louis Nalpas).
 19-25 mars : Mozart-Palace, Aubert-Palace, Cinéma Saint-Paul.



Léon MATHOT

WILLIAM RUSSELL
 dans *Jack se paie des émotions*, (American-Film).

19-25 mars : Palais des Fêtes, Cinéma Demours, Métropole, Ciné Max-Linder, Théâtre Moncey.

HOUDINI
 dans *L'épreuve du scaphandre*, quatrième épisode du *Maître du Mystère*.

Voici une semaine qui ne nous apporte rien de sensationnel. Ce qu'elle a de plus remarquable c'est de nous montrer huit films fran-

BARRABAS



Edouard MATHÉ
 (rôle de Raoul de Nerac)

çais sur les treize édités, et même neuf si l'on considère comme tel *Max et son taxi*, de Max Linder, tourné en 1917 aux studios Essanay de Chicago.

Le meilleur d'entre eux est probablement *Papillons*, qui vaut moins par son scénario, assez faible, que par sa réalisation, pleine de goût et de vérité et servie par une photographie réellement bonne. L'interprétation, elle aussi, Mathot en tête, est excellente.

Celle qui n'a pas dit son nom est une aimable production qui, sans avoir rien de bien remarquable par son sujet comme par sa réalisation, n'en sera pas moins vue sans déplaisir. Et puis, Mlle Césy-Pearly est une des rares ingénues vraiment jeunes du cinéma français.

Suzanne et ses brigands démontre que M. Burguet, s'il est un excellent réalisateur, n'a guère d'avenir en tant que scénariste et que Suzanne Grandais est plus à l'aise dans des rôles où ses qualités de charme et de malice trouvent leur emploi que dans les mornes personnages dramatiques où elle s'était essayée dans ses deux derniers films.

C'est une aimable production aussi que *Le Syndicat des Fessés*, où le jeune Maurice Touzé retrouvera ses jeunes admiratrices et la petite Simone Genevois ses petits admirateurs.

Max et son taxi est la troisième et dernière comédie que Max Linder ait tourné en Amérique, en 1917. Comme les deux premières, celle-ci a pour base un scénario amusant que Max a enrichi de ses trouvailles d'acrobatie et de mimique. Et la mise en scène, confortable, et la photographie, lumineuse, en font une fort agréable vision gaie.

La Chimère est un film intéressant, et par son scénario et par son interprétation. L'aventure que l'auteur nous raconte est très plausible et donne lieu à des situations assez dramatiques. Les interprètes incarnent avec beaucoup de naturel leurs personnages. M. Van Daële en tête ; on retrouvera bientôt cet intéressant artiste dans *La Croisade*. La mise en scène est honorable, la photographie bonne.

Un gentleman rider est un bon film anglais. Comme le titre le fait prévoir, l'action se place dans le monde du turf, et l'on sait que nos alliés excellent dans ce genre de films.

Les interprètes sont excellents. On y verra pour la première fois ici Stewart Rome, un des meilleurs artistes de cinéma d'Angleterre ; on y retrouvera Miss Violet Hopson et Gregory Scott, déjà vus dans *Munitionnette*.

Serpentin reporter est aussi un film gai. On y prendrait cependant un plaisir plus vif si Marcel Lévesque modérait davantage ses mouvements et si la réalisation, mise en scène comme photo, était de qualité un peu supérieure.

Barrabas continuera de plaire, tant par son intrigue que par la manière dont elle est mise en scène, interprétée en photographie.

Quand on aime ravira les amateurs de visions feuilletonesques, ainsi que les innombrables admiratrices d'Arnold Daly.

Quant à *Vie d'Artiste, Maciste amoureux, Jack se paie des émotions* et *Le Maître du Mystère*, le public les verra sans déplaisir et Lina Cavalieri, Maciste, William Russell et Houdini, étoiles variées mais d'importance égale, plairont une fois de plus.

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL
 DU THÉÂTRE-CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons particulières

Tous les jours de 2 à 6 h. 7, Rue du 29-Juillet
 (Sauf le Lundi) Métro : Tuileries

CHRONIQUE DE L'INTERPRÉTATION

Qui donc, parmi les jeunes amateurs de cinéma n'a jamais ressenti le secret désir de devenir un jour une célébrité de l'écran ? Beaucoup ne se sont pas arrêtés à cette idée ; d'autres ont fait quelques tentatives dans ce but : les uns — le plus grand nombre — en envoyant leur photographie accompagnée d'une lettre détaillée aux principales firmes productrices ; quelques autres, enfin, en se rendant en personne aux studios pour aller offrir leurs services aux metteurs en scène.

Qu'arrive-t-il, presque toujours ? On leur répond simplement que l'on n'a besoin de personne pour l'instant, mais que toutefois on prend bonne note de leur adresse et qu'à la première occasion on leur fera signe. Parfois on leur déclare — et c'est beaucoup plus franc — qu'une expérience du métier est nécessaire ; ce qui soulève tout de suite dans l'esprit des postulants cette question : où peut-on apprendre à devenir interprète de cinéma ? Certes on peut toujours leur conseiller de suivre des cours préparatoires qui, faits par des gens de talent et d'expérience, sont d'une réelle utilité ; ensuite, à moins d'avoir une recommandation ou des relations qui facilitent l'entrée dans la carrière, il n'y a qu'une chose à faire : attendre qu'une occasion se présente.

L'occasion attendue est le plus souvent fournie par ce fait qu'un metteur en scène se trouve un jour avoir besoin pour un de ses films d'un certain « type » qu'il n'a pas dans sa troupe habituelle. Il peut donc se faire — mais n'oublions pas que c'est là un fait plutôt rare — que, sans exiger du nouveau venu une expérience quelconque de l'interprétation visuelle, un réalisateur l'emploie, par chance ; mais encore est-il indispensable que, outre qu'il réponde au « type » désiré, qu'il possède un visage « photogénique ».

Qu'est qu'un visage photogénique ? Quelles conditions *sine qua non* doit-il réunir ? La première est que le masque soit large, les traits nettement modelés et d'une rectitude parfaite. Le nez, surtout, doit être droit, le profil irréprochable. Il est reconnu, en outre, qu'un visage ovale donne le mieux en photographie. Il peut se faire — mais c'est assez rare — que des traits courts et fins produisent, à l'écran, un effet agréablement piquant ; mais neuf fois sur dix il n'en est pas ainsi.

C'est ainsi que, dernièrement encore, nous avons vu un metteur en scène d'expérience conduire fort aimablement, mais avec fermeté, une très jolie jeune personne qui avait une certaine expérience théâtrale et offrait, en outre, de travailler quelque temps sans rétribution. Et pourquoi ce refus ? Simplement parce que l'œil éprouvé du metteur en scène lui avait de suite reconnu un léger défaut dans la ligne du nez. Pensez, nous dit-il ensuite, à quelle accusation de cette légère imperfection conduirait, au cours d'un film, un gros premier plan où le visage de cette jeune personne viendrait occuper toute la surface de l'écran. Ce défaut — si minime qu'il a pu vous paraître — suffirait à la diminuer dans l'esprit de l'audience.... »

En photographie, les yeux bleus et gris,

la photogénie

surtout quand ils sont clairs, paraissent vides d'expression, particulièrement lorsque la lumière vient les frapper bien en face.

La chevelure, à moins d'être très blonde, presque blanche même, donne noir à l'écran, à moins toutefois qu'un projecteur ne vienne l'auréoler par un rayon venant de derrière. Les rousses deviennent brunes, au cinéma.

Grâce à l'action continue des scènes, les faces et les traits qui sont en réalité larges paraissent presque étroits. A voir Mary Pickford à l'écran, on se doute à peine que son visage est assez large, à la hauteur des yeux et du front ; de même, Bessie Barriscale, presque svelte au cinéma, redoute perpétuellement l'embonpoint.

Plus surprenant encore est ce fait que l'appareil de prise de vues « voit » rondelettes des faces plutôt minces en réalité, fait paraître courts et bien remplis des visages qu'on qualifierait de longs, allonge ou raccourcit les nez comme par plaisir — bien que, le plus souvent son interprétation d'un même nez ne varie pas, quelque soit l'angle sous lequel il se présente — embellit et enlaidit, en un mot, de la façon la plus inattendue. En de certains cas cette déformation photographique peut s'expliquer, en d'autres non.

Il ne faut pas chercher ailleurs que dans les mystères de la photogénie le fait que certaines jeunes candidates au titres de « plus belle femme de France » paraissent à l'écran insignifiantes ou même laides, alors qu'aux yeux du jury qui les a sélectionnées toutes pouvaient prétendre à la palme. C'est aussi la même raison qui fait d'une belle artiste de théâtre une femme quelconque ou pis, au cinéma.

Voyons un peu, maintenant l'avis de quelques « stars » sur la question photogénie.

Earle Williams déclare qu'il fut longtemps persuadé que seuls pouvaient être qualifiés de photogéniques les visages réguliers et de carnation ainsi que de chevelure sombre. Opinion qu'il abandonna d'ailleurs quand il se rendit compte que bien des jeunes personnes blondes aux traits peu réguliers avaient produit une excellente impression à l'écran. « La seule manière de se former une opinion exacte sur le degré de photogénie de quelqu'un, conclut-il, c'est de lui faire tourner un « bout d'essai ».

Il est en effet exact que les blondes sont plus rarement photogéniques que les brunes. Mary Pickford, cependant, constitue un excellent exemple de photogénie, car, alors que ses yeux sont de couleur assez foncée, son teint est clair et sa chevelure très blonde. Ses traits sont bien développés sans toutefois être trop accusés, Mary Miles Minter est un autre type de blonde au visage enfantin et charmant, d'une rondeur très favorable, bien que non indispensable, Pearl White, bien que blonde, a des yeux d'un brun rougeâtre — si l'on peut définir ainsi la couleur de ses

yeux — son teint étant très clair, le tout donne, à l'écran l'excellent résultat que l'on sait.

Mme Olga Petrova estime qu'on nait photogénique, qu'on ne le devient pas ; qu'on peut être regardée par ses semblables comme la plus belle créature du monde, et néanmoins paraître vilaine, à l'écran. « Dans l'opinion de nos semblables, dit-elle, un petit affaissement de la bouche ou un angle un peu particulier formé par les sourcils peut ajouter au charme ou au caractère d'un visage, alors qu'en photographie animée ils constitueront de réels défauts. Les grands yeux bleus clair, que chacun s'accordera à trouver remplis d'un charme très doux paraîtront fades et sans expression au cinéma. Certaines teintes de bleu, bien que plus foncées, ne donneront rien non plus. Les yeux noirs, eux, semblent le plus souvent mornes et privés de vie. Les yeux de teinte brune sont préférables, mais les yeux bleu-vert avec une bordure ciliaire jaune autour de la pupille sont les meilleurs de tous, parce qu'ils permettent d'exprimer le mieux les sentiments les plus divers. La chevelure très noire n'est pas à désirer, car elle fait tache ; le brun clair, le châtain foncé, la teinte acajou sont de beaucoup préférables. » En somme, de l'avis de Mme Petrova, s'il est impossible de fixer des lois bien définies en ce qui concerne les traits du visage, il est possible de poser quelques principes en ce qui concerne les colorations.

Il est à remarquer que, personnellement, Mme Petrova est extrêmement photogénique. Son profil est classique, presque parfait. Elle possède cette chose essentielle en photographie : le bas du visage parfaitement découpé et un cou bien modelé, avec une ligne nettement définie entre le menton et le cou. Ses yeux sont de teinte assez foncée et sa chevelure, sombre et brillante à l'écran, est en réalité d'un beau châtain.

« Le joli visage qui vous fait regarder à deux fois une jeune personne, dans la rue, n'est pas nécessairement photogénique, déclare Clara Kimball Young. Et quand je me rappelle le grand nombre d'hommes et de femmes qui ont atteint le succès au cinéma — belles blondes, jolies brunes, avec des mentons faibles ou des mentons décidés, avec des lèvres sensuelles ou des lèvres minces — qui, avec du charme ou sans charme aucun, ont gagné l'estime du public, il me semble qu'un visage photogénique a peu à faire avec le succès d'un artiste. » Les yeux larges et très expressifs de Clara Kimball Young, et son aimable et sensible visage sont admirablement en harmonie avec les exigences de l'appareil de prise de vues. Elle possède en outre une grande facilité d'expression et elle doit la plus grande part de son succès à sa faculté très développée de manifester pleinement sa personnalité.

Voici, d'autre part ce que dit sur le même sujet Antonio Moreno : « La beauté n'est pas la condition principale de la photogénie car bon nombre des « stars » les mieux rétribuées et les plus populaires ne sont pas, si on les examine bien, strictement belles. Et,

pourtant, la personnalité de telle vedette triomphe d'une lèvre boudeuse ou d'un nez légèrement de travers ; et ces particularités, au lieu de leur nuire, contribuent à leur popularité.

« C'est que la valeur de l'interprète git au-delà de son masque ; et la mobilité, ainsi que la sensibilité jouent aussi leur rôle. A mon avis, un visage est susceptible de donner de bons résultats à l'écran dans la proportion où il est d'exprimer les émotions de la joie ou du chagrin, du désespoir ou du triomphe. »

Voici, d'autre part, Thomas H. Ince, le fameux réalisateur, qui estime que la photographie est une hypocrite mécanique qui fait souvent paraître beaux des haillons, une face osseuse, une chevelure embroussaillée ; qu'une personne assez quelconque douée d'un caractère bien défini et de l'intelligence nécessaire, a de meilleures chances de devenir une vedette de l'écran que l'aimable propriétaire d'une frimousse sans expression et sans sensibilité.

Ben Wilson, de son côté, estime que si le charme physique a son importance, un visage ne plaira réellement que s'il est capable d'exprimer des sentiments profonds, mais toujours avec simplicité.

Il faudrait maintenant, pour compléter cette étude sommaire de la photogénie, dire quelques mots du maquillage, qui, dans une certaine mesure, permet de corriger de légères irrégularités et dans la forme des traits et dans le teint du visage.

J.M.B. — Les principaux artistes des comédies Mack-Sennett se nomment : Casimir : Chester Conklin ; Anchoche : Ben Turpin ; Philomène : Louise Fazenda ; la chatte : Minnoui ; Pours : Martin ; le gros chien : Teddy.

Liégeois cinéphile. — Maë Marsh est l'épouse de M. Arms, un homme d'affaires new-yorkais. — L'interprète du rôle de Wu-Fang se nomme Warner Oland.

Dicky White. — Miss Queenie Thomas est une artiste anglaise dont on n'a vu ici qu'un seul film : *Le Secret du bonheur*. Récemment mariée, est venue faire à Paris son voyage de noces. J'ignore son adresse actuelle. — Répétons que *The White Moll*, une comédie dramatique, est le premier film de Pearl White pour Fox.

Germaine. — Le dernier film tourné par Francesca Bertini est *La Comtesse Sarañ*, d'après le roman de G. Ohnet. — Nápierkowska ne tourne plus ; mariée. — Pour l'adresse de Pearl White, voyez le numéro 28.

Stars and Stripes. — Pour Marie Osborne voyez le numéro 6. — Chignole avait pour interprètes : Urban, Chignole ; G. Raulin, Vieux-Charles ; André Brunelle, Jimmy Barnett ; la jeune fille, Kitty Hott. — *Le crime de Broadway* est un film anglais. Récemment édité à Paris.

Jocelyne. — M. Mariaud était l'interprète du rôle de Dargilliers dans *L'Étau*. Lucie était Mlle Lyonel (Sœurlette de Travail).

The Pelican. — Cabrira, dans le film de ce nom est un rôle très secondaire, et j'ignore le nom de son interprète. Les artistes italiennes, comme les françaises, d'ailleurs, envoient rarement leur photo.

Demogue. — Le surnom de Prince de la Terreur donné à M. André de Lorde vient de ce que ce dernier est l'auteur de la plupart des grands succès du Grand-Guignol. — Paul Capellani avec Clara Kimball Young, dans *Les Marionnettes*.

R. Baroltau. — Je ne pense pas que l'on revole bientôt ici Zoë Raë, bien qu'elle tourne assez régulièrement pour l'Universal.

Dans ce domaine, il est indubitable que les artistes américains sont les maîtres. C'est le fruit de très longues recherches que le maquillage définitif qu'adoptent les vedettes des Etats-Unis.

On peut dire que ces dernières se maquillent beaucoup pour paraître finalement naturelles à l'écran, alors que la plupart des artistes françaises bien que n'usant que d'un léger maquillage, paraissent, dans leurs films exagérément grimées ; l'on se rend compte du tort que cela peut faire à nos artistes, surtout quand elles se montrent en gros premier plan. C'est que, sous ce rapport, comme sous beaucoup d'autres, nous sommes restés passablement « théâtre », et n'avons pas assez poussé l'étude de la technique de la photographie.

Le plus souvent nous nous contentons d'une légère couche de poudre et d'un léger maquillage des sourcils et des yeux. Et, à l'écran, les pigmentations de la peau apparaissent pleinement, de même que le fard des yeux se voit nettement.

Les Américains, eux, s'enduisent copieusement le visage d'une sorte de blanc gras appelé « grease paint » et, avec des fards de différentes teintes, corrigent les défauts de leur peau et de leur teint, défauts qu'une étude sérieuse de leur visage tel que le voit l'appareil de prise de vues leur a permis de discerner.

C'est ainsi que nous avons pu voir Mrs Fannie Ward, lorsqu'elle a tourné au film d'art *la Raphale*, le visage couvert d'une grande quantité de fards de teintes diverses et, quand nous avons revu à l'écran les scènes

Charlie. — Dans *La Nouvelle Aurore*, René Navarre interprétait le rôle de Palas ; José Davert celui de Chéri-Bibi ; Suzanne Linker celui de Françoise de La Boulayes.

Guy Mareuil. — Pour l'adresse de M. René Cresté, consultez le numéro 22.

Coppélia. — Mrs Fannie Ward a fait jadis du théâtre ; elle n'a pas reparu à la scène depuis qu'elle fait du cinéma.

U.S.P.V. — La maison Super-Film ne fait que louer des films étrangers ; elle ne possède pas de studio. — M. R. Joubé est marié.

Yeux bleus. — Pour Alla Nazimova, veuillez consulter le numéro 25. — Voyez l'article sur la photogénie. — M. René Navarre est actuellement à Nice ; M. Violet à Paris.

Maharba. — Quelle « marche à suivre » voulez-vous que je vous indique pour vous faire agréer comme électricien par une compagnie d'Hollywood ?

Raymonde Pinault. — Max Linder n'a pas été blessé au front... pour une bonne raison. Il a été très malade. Remis depuis quelques mois, il est reparti en Amérique. — Pina Menichelli tourne toujours.

Mustapha. — Il y a en effet deux frères Signoret ; l'aîné est Gabriel Signoret, le plus connu ; le second est Jean Signoret, appelé aussi Signoret jeune. Ce dernier, contrairement à ce que vous pensez, n'a pas paru dans *La Rafale*. Vous confondez avec Jean Dax. Jean Signoret jouait dernièrement encore à la Cigale, dans une revue.

Ralph. — Jack Warren Kerrigan et Lois Wilson dans *Les Naufragés de la vie*. — Les « stars » ne

Sauf le numéro 1, épuisé, tous les numéros parus de CINÉ POUR TOUS peuvent vous être fournis au prix uniforme de 0 fr. 50 cent. l'exemplaire.

que nous avons vu tourner, la peau de son visage semblait autrement naturelle que celle de ses partenaires, pourtant à peine maquillés.

Pour nous résumer, disons donc que le seul moyen de trancher la question photogénie est de tourner quelques bouts d'essai.

Car, il ne faut pas se figurer que l'appareil photographique peut remplir le même office que l'appareil de prise de vues. Le premier, lui aussi, a ses particularités, mais elles diffèrent sensiblement de celles du dernier. Le fait, donc, de paraître belle sur une photo quelconque n'implique pas que l'on soit photogénique.

Il semble donc, quand on examine à fond la question quesi la photogénie joue un grand rôle dans la réussite au cinéma, le succès d'un artiste réside plus profond, qu'il vient de quelque chose issu du plus intime de notre être, qui éclaire et fait resplendir le visage, qui, enfin, doit être plus qu'agréable pour arriver à gagner les suffrages du public.

C'est que le temps est passé où un rien nous émerveillait, au cinéma, où le mouvement des artistes remplaçait l'expression de leur visage. Il est indispensable, à présent, que l'expression des émotions humaines vienne rayonner, vienne se dégager, se manifester nettement sur leurs traits. La moindre touche de sentiment doit venir s'extérioriser sur leur visage. C'est alors que le masque photogénique constitue le meilleur miroir de l'âme.

peuvent se faire une idée des films dont vous parlez, si vous n'indiquez que le titre français, qui, le plus souvent diffère totalement du titre américain. — Vivian Martin n'a pas cessé de tourner ; seule l'édition en France est irrégulière. — *Le Cirque de la Mort* était un film italien, dont le principal interprète est Albertini.

Hum ! — Séverin-Mars est un artiste de théâtre ; son premier film est *La dixième symphonie*. — Que voulez-vous René Cresté plait à tant de jeunes filles !

Maurice Roussel. — J'ignore le nom de l'interprète de Joseph, de *l'Ami Fritz*.

Une admiratrice. — Non, Madame, je ne suis ni metteur en scène ni interprète. — Je ne sais rien de nouveau en ce qui concerne un mariage Pickford-Fairbanks, mais cela ne me surprend pas. — J'espère que l'article relatif à la photogénie satisfera votre curiosité à ce sujet.

Mondolot. — Billy West n'est pas digne d'Hollywood ? — Fatty est marié. — L'adresse de Charlie Chaplin a paru dans le numéro 23.

Eugène Grangé. — Ne répondons pas par lettre. — La date d'édition du *Château des Fantômes*, ciné-roman de M. Marodon, est encore lointaine. — Le titre du ciné-roman d'Arthur Bernède sera *Impéria*, comme nous l'annonçons page 2 ; inédit.

Lone Star. — Fabien Haziza est Nanet, dans *Travail*. — Une partie importante des scènes de ce film a été tournée aux environs du Creusot.

Long Legs. — En effet, il serait préférable qu'on indiquât le nom des interprètes à la fin du film et non au début.

Enomis. — Les Pickford sont trois : Lottie, 30 ans ; Mary, 26 ; Jack, 24.

Patricia. — Ann Pennington est une artiste américaine de music-hall qui n'a tourné que deux ou trois films. — Miss Grace Canard est née à Paris il y a vingt-cinq ans ; a récemment épousé Joe Moore en secondes noces. — Francis Ford est à présent metteur en scène. Ces deux derniers à l'Universal Studio, Universal-City (Cal.).

Norma Talmadge, née le 2 mai 1897, à Niagara-Falls, commença à tourner dès 1909.

Son premier rôle, à la Vitagraph, fut celui d'une des condamnées à mort, dans la scène de l'exécution de Sidney Carton dans le film tiré d'*Un drame d'amour sous la Révolution*, de Dickens, que cette compagnie tourna à cette époque. Maurice Costello y interprétait le rôle où l'on a pu voir dernièrement William Farnum.

De 1910 à 1915, Norma Talmadge parut, toujours à la Vitagraph, dans un grand nombre de comédies, et son nom se grava peu à peu dans la mémoire du public.

En 1916, on la remarqua plus encore, dans la série de films de propagande tels que *L'invasion*

NORMA TALMADGE

des Etats-Unis que réalisa J. Stuart Blackton pour Vitagraph.

Puis, devenue étoile à la Compagnie Triangle, elle parut dans *The social secretary* (La secrétaire privée), et dans *Corruption*.

Enfin, pour Selznick, elle tourna, de 1917 à 1919, *Poppy* (Le songe d'Evelyne) ; *De luxe Annie*

(L'Irresponsable) ; *By right of purchase* (Par droit d'achat) ; *The Safety curtain* (Les Hirondelles), avec Eugène O'Brien pour partenaire ; puis : *The Forbidden City* (La cité défendue), avec Thomas Meighan ; et cinq ou six autres films que nous ne tarderons pas à voir.

Depuis janvier dernier Norma Talmadge a constitué sa propre compagnie, dont le directeur est son mari, Mr. Joseph M. Schenk. Ses films sont édités par le First National Exhibitors' Circuit.

Nous avons pensé qu'il serait amusant — et instructif — pour nos lecteurs de connaître l'histoire des débuts de Norma Talmadge au cinéma. C'est pourquoi nous reproduisons ci-dessous la narration qu'elle en a faite elle-même :

Norma
TALMADGE

CLICHÉ
AUBERT



dans

LE SONGE
D'EVELYNE

« Mes débuts au cinéma, dit-elle, s'effectuèrent d'une manière que l'on rencontre parfois dans les romans, mais rarement dans la réalité. C'est une curieuse histoire.

« Semblable en cela à des milliers d'autres jeunes filles dotées d'une quantité moyenne de charmes physiques et d'une folle confiance dans leur faculté de faire d'excellent travail, mais sans influence ni protections, je fis une tournée journalière des « studios », espérant un engagement. Point n'est besoin de dire que je rencontrais plus fréquemment les rebuffades que les encouragements ; pourtant le feu sacré ne faiblit pas en moi, fût-ce un instant.

« Je me trouvais un jour dans un « studio » de New-Jersey. Un directeur impatient et un groupe d'artistes se préparaient à « tourner » une scène. Dans l'intention de proposer mes talents au directeur, je m'avancai résolument au milieu de tout ce monde.

« Enfin ! vous voilà, vous ! s'exclama ce dernier. Où étiez-vous encore, depuis tout à l'heure ? Il me regarda de travers et, avant

que j'aie pu placer un mot, cet homme autoritaire avait déjà lancé une douzaine d'ordres, pour l'exécution desquels l'affairement était grand. Je compris alors que l'on allait « tourner ».

« Maintenant, dit le directeur en me saisissant par le bras et en m'amenant au centre du « champ » de l'appareil de prise de vues, écoutez-moi bien. Quand votre fiancé entrera par cette porte, vous serez assise sur cette chaise. Comme vous ne l'avez pas vu depuis six ans et que vous le pensiez mort, vous êtes surprise, naturellement. »

« Il n'était pas à moitié aussi surpris que je l'étais, moi, à ce moment précis ; mais je ne dis pas un mot. Pendant ce temps le directeur continuait d'expliquer à chacun la situation du drame et je m'appretai à jouer « mon » rôle.

« Naturellement, je me rendis bien compte que, par un étrange coup de hasard, le directeur m'avait prise pour l'artiste engagée pour jouer le rôle, et je résolus de ne rien faire pour lui révéler sa méprise, car cela me pa-

rut le meilleur moyen de manifester enfin mes talents. Effarée comme je l'étais par la soudaineté de tout ce qui venait d'arriver et peu familière encore avec ce genre de travail, je m'efforçai de réaliser tout ce que le metteur en scène attendait de moi ; c'est ainsi qu'un certain nombre de mètres de pellicule se trouvèrent impressionnés quand tout fut brusquement interrompu par l'arrivée de la véritable titulaire du rôle.

« L'étonnante ressemblance entre cette dernière et moi expliquèrent vite l'erreur du directeur. Mais ce qui était plus étonnant encore, c'est que je me sois trouvée en scène à point nommé. L'occasion s'offrait à moi de proclamer mes aspirations ; je la saisis, et le directeur, ayant ainsi pu juger de mes capacités, décida d'accéder à mon désir. Bien entendu il ne m'engagea pas sur-le-champ comme grande étoile, mais il me confia un modeste rôle qui fut suivi d'autres plus importants. C'est ainsi que j'ai fait mon début au cinéma.

Creighton Hale, World Studio, Fort Lee (New-Jersey).

Florence Reed, Selznick studio, 807 East, 175th Street, New-York-City (U.S.A.).

Grace Darmond, Vitagraph studio, Prospect and Talmadge Street, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Wallace Reed, Lasky studio, 6284, Selma Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Harold Lloyd, Rolin film Co, 605, California building, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Adresses d'Artistes

Stagia de Napierkowska, 23, rue Victor-Massé, Paris (9^e).

Edouard de Max, 66, rue Caumartin, Paris (9^e).

Julia Bruns, Sté d'Editions Cinématographiques, 10, rue de Provence, Paris.

Louise Fazenda, Sennett studio, 1712, Alessandro Street, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Enfin, s'il est un artiste américain à qui vous désirez écrire et dont l'adresse n'ait pas été publiée ici, adressez-lui votre lettre aux bons soins de :

Mabel Condon Exchange, 6.035, Hollywood boulevard, Los Angeles (Cal.), U.S.A. qui la fera parvenir immédiatement à son destinataire.

N. B. ... Les lettres pour l'étranger doivent être affranchies 0 fr. 25.